

Il nous faut  
une école



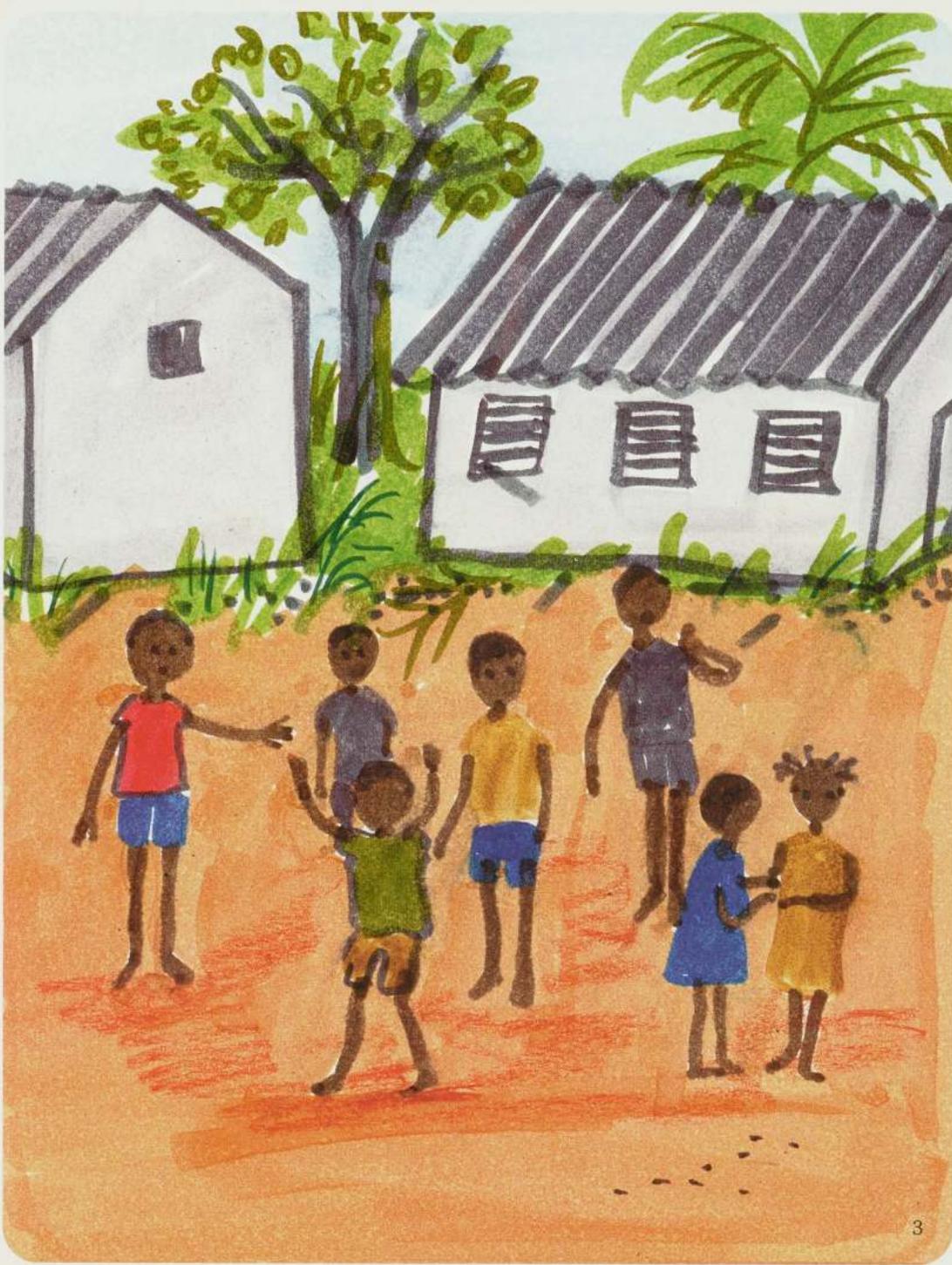
Marie Wabbes



# Il nous faut une école



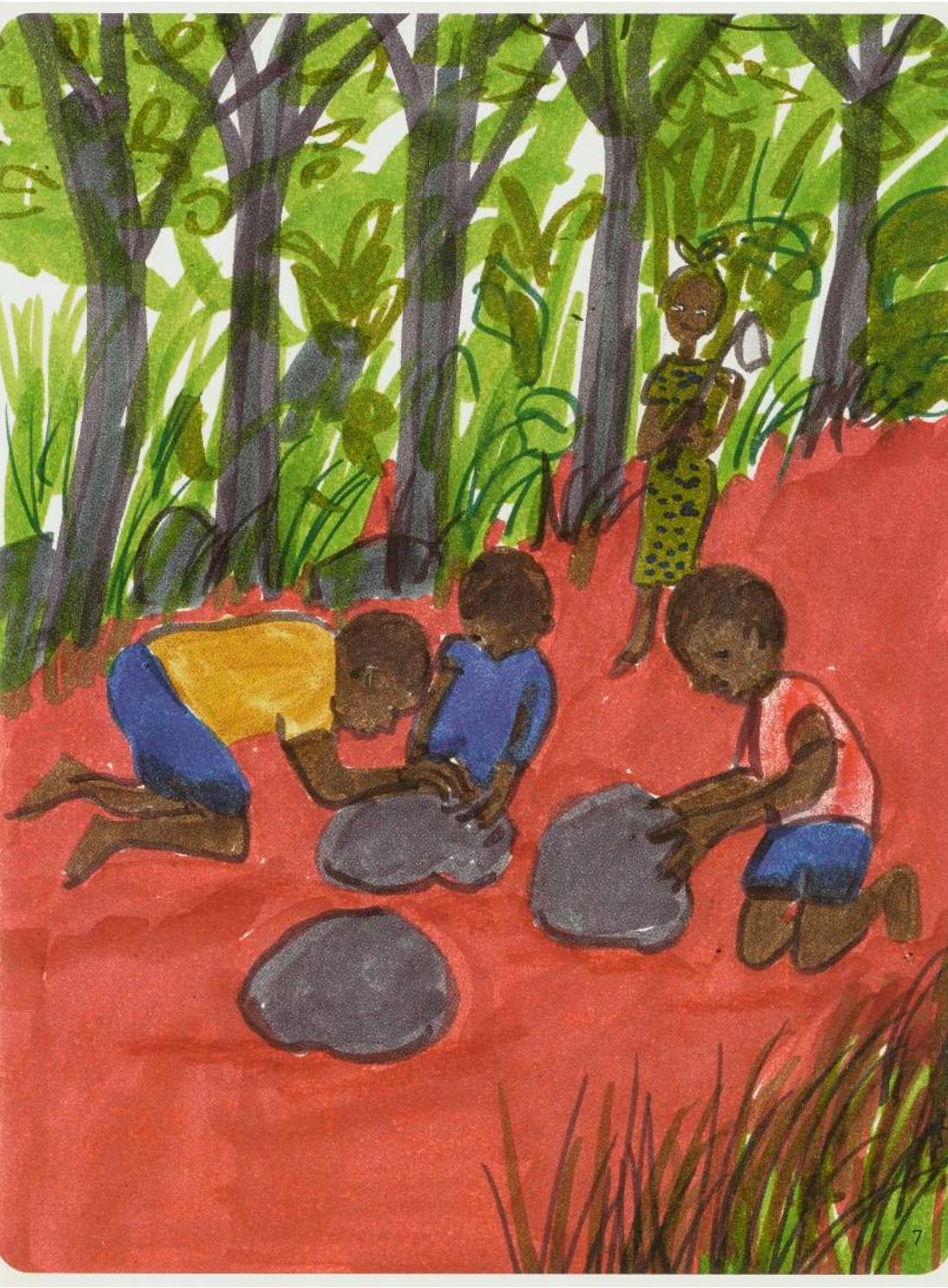
Il n'y a plus d'école au village depuis que le maître est parti faire la guerre. Il était jeune et venait d'une autre partie du pays. Il a dû partir. Il n'avait pas le choix. Depuis son départ, l'école est fermée. On n'y fait plus la classe. Au commencement, les enfants, par habitude, se réunissaient dans leur ancienne classe. Ils écrivaient au tableau, ils jouaient à l'école.



Des semaines ont passé, puis des mois. Les enfants qui n'allaient plus à l'école ont été obligés d'aider leurs parents. Les filles, à la maison, se sont retrouvées à garder les bébés et à faire le ménage sans beaucoup d'enthousiasme. les garçons se sont amusés au début à aider leurs pères et leurs oncles à faire des travaux lourds : couper des arbres, creuser la terre, parfois aller à la chasse en forêt.



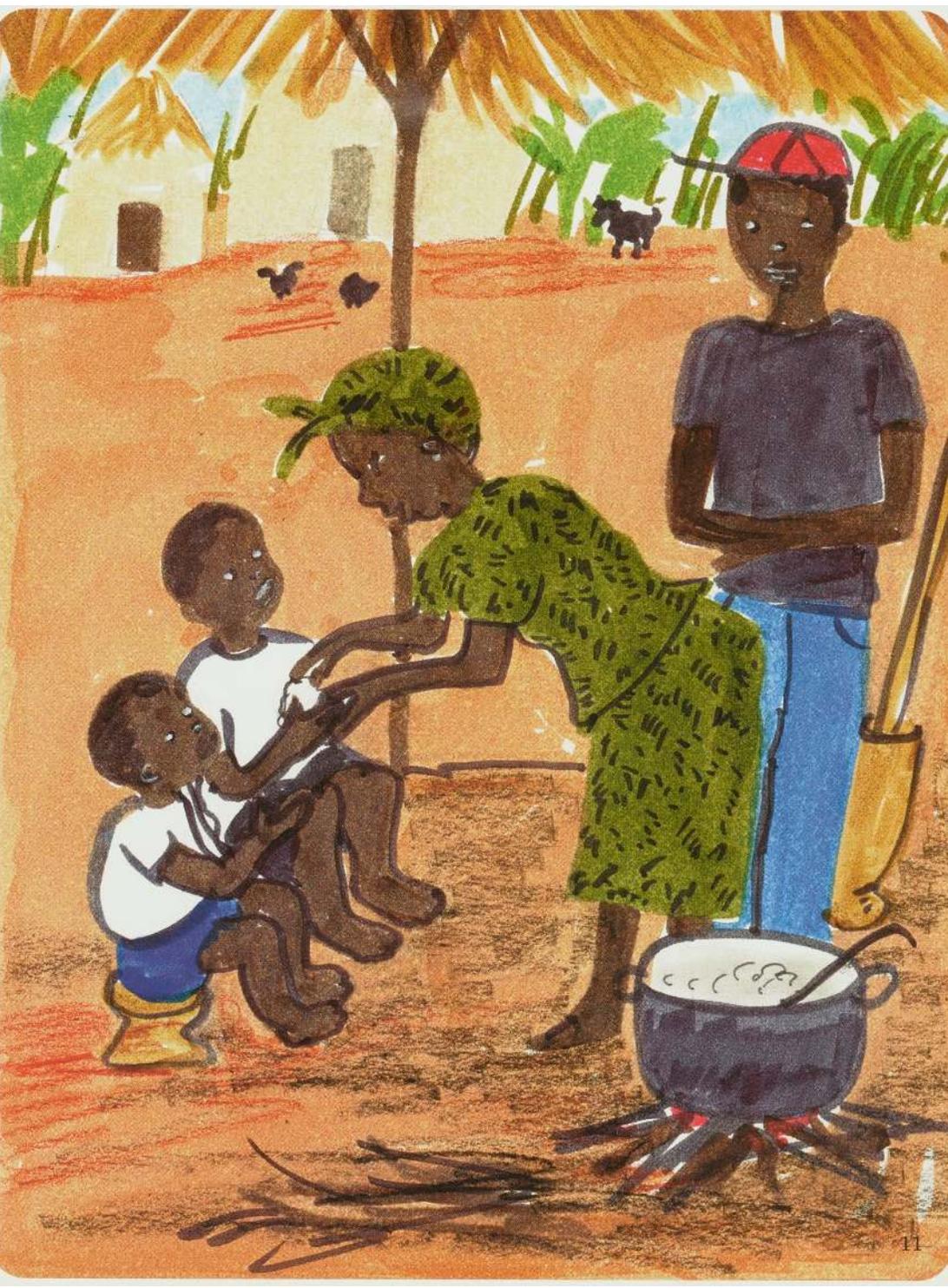
Tout cela ne suffit pas à les occuper. Les enfants se sont mis à faire des bêtises. Ils ont démoli les fenêtres de l'école. Ils ont mis des grosses pierres sur la piste qui passe près du village dans un tournant ! Heureusement, une maman qui passait par là pour aller à son champ a vu le piège et a alerté le village pour faire enlever les pierres. On imagine l'accident qui aurait pu se produire.



Le soir autour du feu, les parents se sont réunis. Cela ne peut plus durer. Les enfants perdent leur temps. À leur âge, il faut apprendre à lire et à écrire. C'est beaucoup plus facile d'étudier quand on est jeune. Les anciens sont d'accord. Parmi les adultes, certains ont été à l'école, ils lisent avec plaisir quand ils ont un journal ou un livre sous la main.



Les enfants les plus grands sont partis à l'école à la ville, mais les mamans ne veulent pas laisser partir les filles vivre loin d'elles sans surveillance... La vie au village est beaucoup plus rassurante. Il y a toujours à manger. Les adultes sont là pour veiller sur les enfants. Les anciens sont là, la famille est chaleureuse et bienveillante.



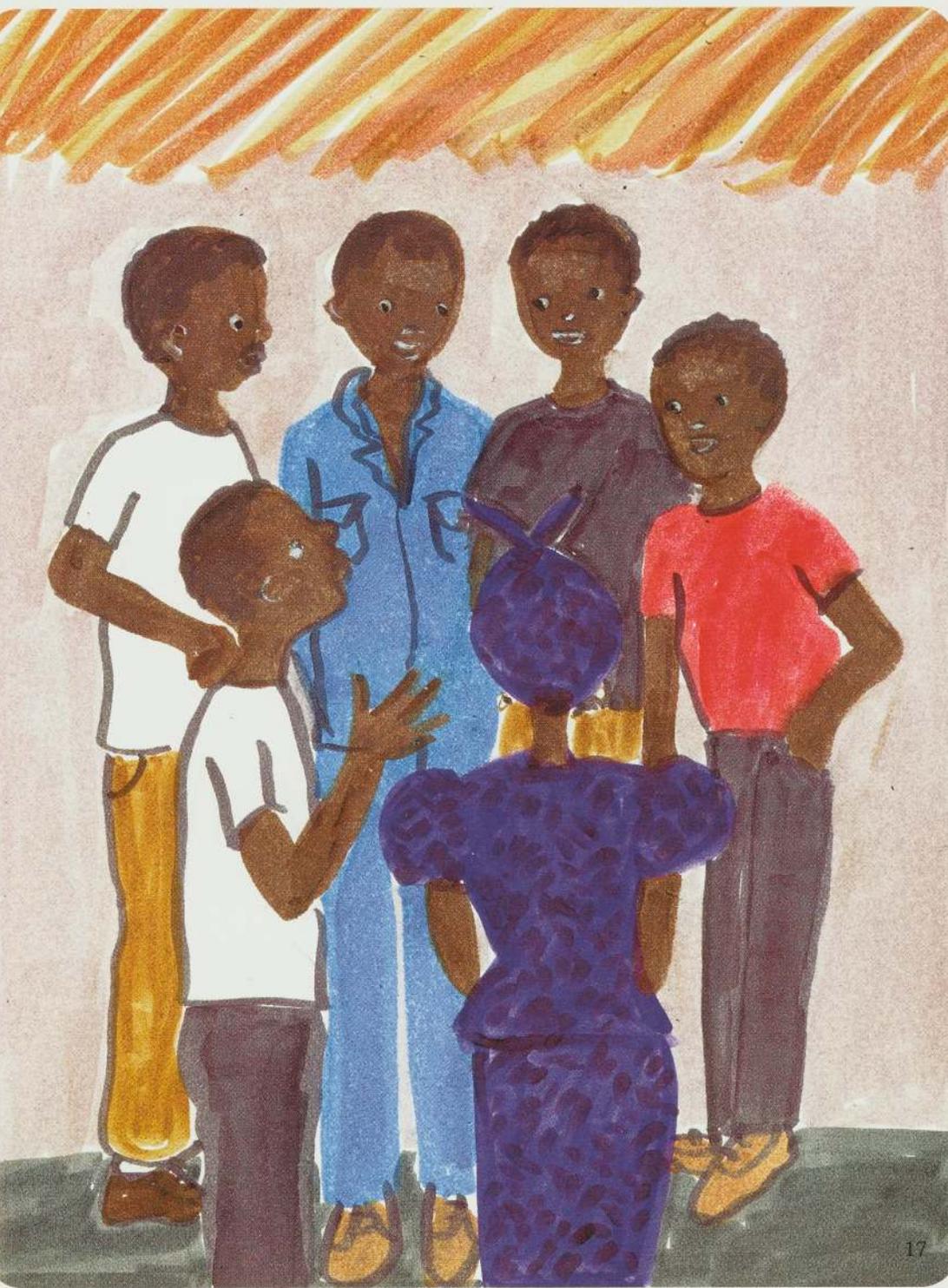
Depuis une semaine, les parents se réunissent tous les soirs. Ils discutent ferme de ce qu'il faudrait faire pour que l'école soit de nouveau ouverte et qu'un maître vienne s'établir au village pour faire travailler les enfants. Finalement on décide d'écrire une lettre au gouverneur de la province. Grand-père Matondo qui a travaillé aux chemins de fer écrit la lettre qui est confiée à un ami conducteur de camion.



Tout le village attend la réponse du gouverneur. Pendant ce temps, les enfants jouent au jeu de cache-cache ! Ils sont divisés en deux camps qui se font des niches et se tendent des pièges. Les parents se réunissent avec les anciens une fois de plus. Ils pensent maintenant qu'il faut que quelqu'un aille à la ville pour avoir une réponse à la lettre.



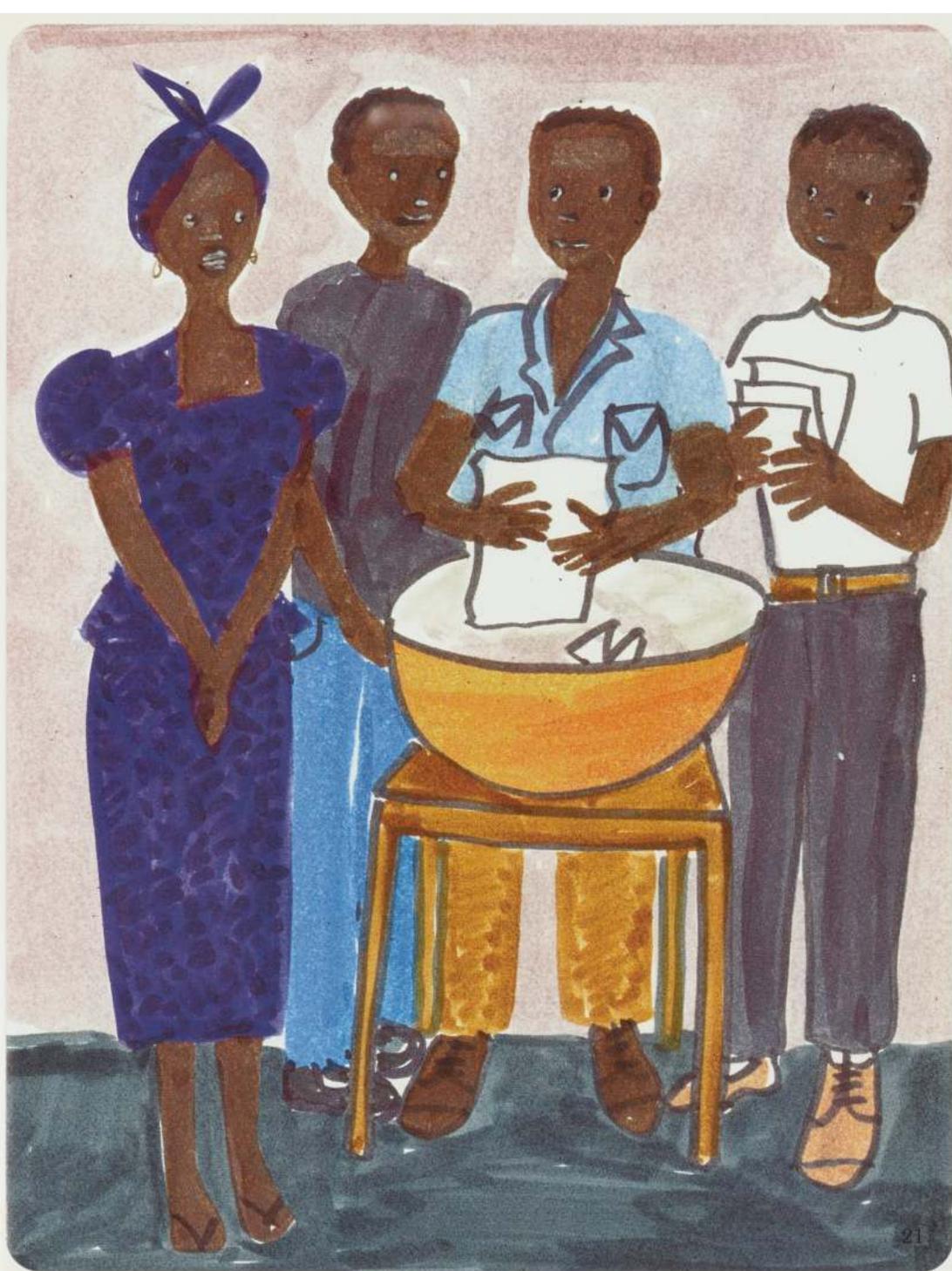
Un jour, tout le monde veut faire le voyage. Le lendemain, plus personne ne veut aller à la ville. Il faut envoyer un homme, mais qui ? Pour finir et puisqu'il faut que quelqu'un aille représenter le village, on décide de voter ! Pour commencer, il faut choisir des candidats. Cinq hommes et une femme sont choisis. Ils savent lire et écrire, ils connaissent la ville. Ils sont capables de présenter la requête du village de manière claire.



Tout le monde va voter, enfin, ne peuvent voter que ceux qui ont 18 ans ou plus. Pour faire des bulletins de vote, les volontaires ont travaillé toute la journée. Sur des feuilles blanches toutes pareilles, ils ont écrit les six noms des candidats. Pour voter valablement, il faut mettre une croix en face du nom que l'on a choisi. On peut voter pour plusieurs personnes, mais pas pour plus de trois.



Tous les bulletins ont été remplis. Ils sont pliés, déposés dans unealebasse, comptés. L'un ouvre le bulletin, l'autre vérifie, un troisième compte les voix. Tous les candidats ont à peu près le même nombre de croix à côté de leur nom. Un seul nom a deux fois plus de croix que les autres, c'est Bila, la candidate ! Elle est la première surprise d'avoir été choisie, mais elle le mérite bien.



Tout le monde est content. Bila, encouragée par son mari et ses enfants se prépare à aller plaider la cause du village auprès du gouverneur. Elle est bien décidée à ne rentrer au village qu'avec une réponse positive. Elle sait combien c'est important pour les enfants du village d'aller à l'école régulièrement. Elle a été à l'école quand elle était petite et s'en souvient avec bonheur.





**agence** intergouvernementale  
de la **francophonie**

Cet ouvrage est publié avec le concours du Fonds de soutien  
à l'édition de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie.

© Afrique Éditions, 2002  
Avenue du Livre, 51  
Kinshasa Gombe  
PP 9986 Kinshasa I  
République démocratique du Congo

Tous droits réservés pour tous pays.  
Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal 3.0121-7555

ISBN 2-84517-028-9



*Série 1*

Ma maman  
Le jardin  
La banane  
Il fait chaud

*Série 2*

La rencontre de football  
Le zoo  
En panne  
Ma nouvelle robe

*Série 3*

Le théâtre à l'école  
Les travaux  
Il pleut  
La pêche sur le fleuve Congo

*Série 4*

Des arbres pour le village  
Grand-mère a des poules  
L'eau du ciel  
Il nous faut une école



ISBN 2-84517-028-9

